



fayard



13, rue du Montparnasse 75006 Paris Tél. 01 45 49 82 00
<http://www.editions-fayard.fr>

Janvier 2008

■ Littérature française

Olivier Bordaçarre, *Régime sec*
Philippe Bordas, *Forcenés*
Raymond Bozier, *L'Homme-ravin* suivi de *Lieu-dit*
Raymond Bozier, *La Maison des courants d'air*
Stéphane Denis, *Un espion trop parfait*
Simon Domb pseudo Casas, *L'Envers de la cape*
Bernard Desportes, *Une irritation*
Alexis Salatko, *China et la grande fabrique*
François Salvaing, *Maud et Matilda*
François Salvaing, *La Nuda*, réédition
Frédéric Vitoux de l'Académie française, *Clarisse*

■ Littérature étrangère

Ingo Schulze, *Vies nouvelles. Roman épistolaire*

■ Policiers

Jean-Louis Debré, *Quand les brochets font courir les carpes*
Roberto Drummond, *Sang de Coca Cola*
Frédéric Lenormand, *Les Nouvelles enquêtes du juge Ti. Guide de survie d'un juge en Chine*

■ Documents

Edouard Balladur, *Une V^e République plus démocratique*
Jean-François Colosimo, *L'Apocalypse russe. Dieu au pays de Dostoïevski*
Mireille Dumas / Yann Queffélec, *Passions criminelles*
Jean Mauriac, *Le Général et le journaliste. Conversations avec Jean-Luc Barré*
Jean Mauriac, *François Mauriac à Malagar*, réédition
Jean-Marie Pelt, *Nature et spiritualité*
Aminata Traore, *L'Afrique humiliée*
Marie-Laure Susini, *Eloge de la corruption*

■ Essais

Bertrand Badie, *Le Diplomate et l'intrus. L'entrée des sociétés dans l'arène internationale*
François Jullien, *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*
Pierre-Jean Luizard, *Laïcités autoritaires en terres d'Islam*

■ Histoire

Christopher Andrew, *Le KGB dans le tiers monde (1945-1990). Les archives Mitrokhine II*
Hichem Djait, *La Vie de Muhammad. Tome 2, Prédication à la Mekke*
Antoine Follain, *Le Village sous l'Ancien Régime*
Franck Fregosi, *L'Islam à l'épreuve de la laïcité*
Georges Habache, *Les Révolutionnaires ne meurent jamais, conversations avec Georges Malbrunot*

■ Leçons inaugurales du Collège de France

Gérard Berry, *Pourquoi et comment le monde devient numérique*
Roger Chartier, *Écrit et cultures dans l'Europe moderne*
Michel Devorey, *De l'atome aux machines quantiques*
Alain Prochiantz, *Processus morphogénétiques*

■ Musique

Nigel Simeone / Peter Hill, *Olivier Messiaen*

■ Religion, spiritualités

Fabrice Midal, *Introduction au tantra bouddhique*

MILLE ET UNE NUITS

■ Fiction

Reinaldo Arenas, *Adios a Mamà. De La Havane à New York*

■ **Essai**

Marc Angenot, *Dialogues de sourds. Traité d'antilogique*

■ **Documents**

Philippe Cohen / Elisabeth Lévy, *Notre métier a mal tourné*
Aymeric Mantoux / Benoît Simmat, *NRJ : L'empire des ondes*

■ LITTÉRATURE FRANÇAISE

Olivier Bordaçarre, *Régime sec*, roman

Attachée de presse : Suzanne Jamet



Olivier Bordaçarre est écrivain, dramaturge et comédien. Ouvrier de la langue, il aime la contrainte et le jazz, la conscience politique et le choc des réalités. Après *Géométrie variable*, *Régime sec* est son deuxième roman.

La France, en 2012, flirte avec la fascination totalitaire. Un riche industriel rêve de pouvoir ; sa fille va traverser le Pacifique à la rame, en direct sur tous les écrans du monde. Clodie, Jeff et Chouquette, fauchés et sans espoirs, n'ont plus guère d'horizon : la violence les ronge. Art et Alice se sont rencontrés à Séville, et l'amour fait mentir les présages les plus sombres. Eux, ils ont fait le choix des armes. Parce que vivre, c'est inventer son refrain, résister.

Olivier Bordaçarre met en scène, sur un air de valse et l'écran vierge de notre avenir, les destinées de trois familles que tout sépare : possédants, victimes et résistants. En rendant à chacun sa voix nue, il fait bouger les lignes, provoque le scandale et le rire. Une invite joyeuse, face à la sinistrose, à libérer son désir et se sentir vivant.

Philippe Bordas, *Forcenés*, roman

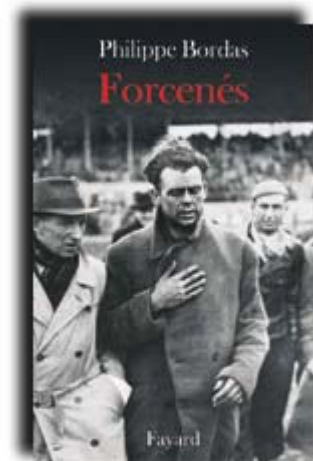
Attachée de presse : Suzanne Jamet

Philippe Bordas a quarante-six ans. Il vit à Paris.

Forcenés est la somme des héros et poètes qui, à travers le vélo, ont cherché un phrasé. Le cyclisme est né au revers de l'écrit. Philippe Bordas observe la destitution. Le cyclisme meurt là où décède la poésie.

Philippe Bordas dit ce temps où le cyclisme, plus qu'un sport, était l'expression du génie populaire, une extension naturelle de la littérature française. La mort du cyclisme, qui se survit comme farce, coïncide avec la perte de substance de la langue, la mort de la poésie.

Forcenés dit l'histoire des anarchistes venus au vélo et du lumpenprolétariat du temps de Rimbaud. *Forcenés* parcourt l'histoire de France, de Jarry à Céline, de la répression de la Commune jusqu'à la violence dans les cités, de la découverte des montagnes jusqu'à l'étouffement du pays dans le réseau des conurbations. Manifeste poétique et politique, *Forcenés* surgit en opposition avec la littérature sociologique et nihiliste du moment. Vitesse, lyrisme, précision, richesse du verbe - *Forcenés* consacre la découverte d'un style. Plus qu'un auteur, Philippe Bordas s'affirme comme un nouvel écrivain, héritier d'une littérature inséparable du sang.



Raymond Bozier, *La Maison des courants d'air*, roman

Attachée de presse : Caroline Gutmann



Raymond Bozier s'est d'abord consacré à la poésie et a notamment publié dans diverses revues telles que *Mensuel 25*, *Europe*, *Encres vives*, ou encore *Cargo* dont il a été le rédacteur en chef. Il a publié trois ouvrages de poésie : *Roseaux*, *L'Herbe verte* et *Autoportrait avec masque*. Son premier roman *Lieu-dit* (Calmann-Lévy, 1997) a remporté le prix du premier roman. Par ailleurs, il a publié *Abattoirs 26* et *Rocades* chez Pauvert, et *Les Soldats somnambules* et *Fenêtres sur le monde* chez Fayard.

Un garçon, nommé Eduardo et surnommé le petit Zeff, décide de devenir « foueur », c'est-à-dire constructeur de maisons de fous, et cela malgré l'opposition de son père Edouard Levant, surnommé le grand Zeff. Pour parvenir à ses fins, Eduardo désosse l'intérieur d'un poste de télévision afin d'y reproduire, en miniature, l'immeuble où il habite. Un puits intérieur lui permet d'observer ce nouveau monde posé sur ses épaules. Après une brève excursion vers le monde extérieur, le petit Zeff découvre que l'immeuble miniaturisé est occupé par des habitants. Il va les observer, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que l'un des locataires, un écrivain fou, a construit à son insu un château des courants d'air. Cette découverte provoquera la colère d'Eduardo qui démolira sa propre construction et apprendra ainsi qu'il est, lui aussi, l'habitant d'une maison des courants d'air et l'objet d'une surveillance.

Raymond Bozier, *L'Homme-ravin* suivi de *Lieu-dit*, romans

Attachée de presse : Caroline Gutmann

L'Homme-ravin

Un homme muet et sans mémoire, retenu prisonnier dans une chambre d'hôpital psychiatrique, distille page après page sa peur et son rejet de la famille humaine. Le dévoilement de sa vie d'hospitalisé nous apprend qu'il croit être né d'une voiture renversée au fond d'un ravin, qu'il a beaucoup erré dans l'univers étrange et incompréhensible de la campagne, qu'il a passé son temps à piller des frigos la nuit pour se nourrir, qu'il s'est fait prendre par deux femmes, et qu'il en a lui-même agressé une autre pour lui voler sa robe... Son désir d'évasion et de retour auprès de sa mère (la voiture), au fond du ravin, grandit à mesure qu'il écrit.

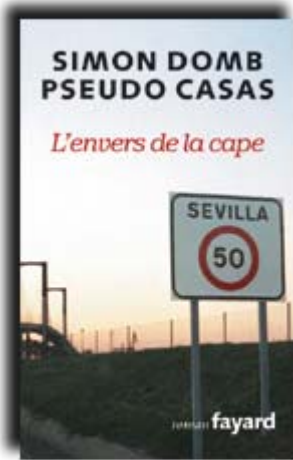


Lieu-dit. Paysages avant l'oubli 1 (réédition)

Un homme muet, éleveur de porcs et propriétaire d'un hameau abandonné en lisière de forêt, subit l'invasion d'une famille (un couple, leur fille et le frère du mari) venue de la ville. Très vite la situation va se gâter entre ces nouveaux habitants et le dernier exploitant des lieux. Ses carnets, ceux sur lesquels il couche tout ce qu'il voit ou entend, tout ce qu'il ne peut dire (de l'inceste entre l'oncle et sa nièce au regard qu'il porte sur la nature), seront la seule défense du muet. Le roman commence un soir où les frères l'ont jeté, ivre-mort, sur un tas d'ordures destinées aux cochons.

Simon Domb pseudo Casas, *L'envers de la cape*

Attachée de presse : Marie Lafitte



Simon Casas, né à Nîmes, fut l'un des premiers toreros français – avec le célèbre Nimeño. Son destin, bien que toujours lié aux taureaux, le conduira toutefois vers d'autres fonctions : il dirige désormais les arènes de sa ville natale, les plus importantes de France et qui rivalisent avec celles des grandes villes espagnoles.

La tauromachie comme terre promise. La gloire des arènes pour reconquérir une Espagne d'où furent chassés ses ancêtres marranes. Son nom en lettres noires sur le revers d'une cape pour en finir avec ses origines cachées. Voilà ce qu'il voulait. Mais comment revêtir un costume de lumière quand on s'appelle Domb ? Comment se forger un destin ibérique quand on est né à Nîmes de parents exilés ?

Sitôt franchies les Pyrénées, le jeune torero se choisit un autre patronyme : « Casas » donnera mieux sur les affiches. Aujourd'hui son passeport porte la mention « Domb Pseudo Casas ». Et parfois il lui semble que c'est toute sa vie, tout son être qui se résume à ce nom-là : Pseudo.

Fragments autobiographiques mêlés aux plus belles histoires – vraies ou inventées – du *mundillo* composent cette quête d'identité romanesque. Du sable brûlant de la piste au silence des chambres d'hôtel s'y déploie tout ce que la corrida peut susciter d'émotions extra-aurales. Pourtant les errances ramènent toujours aux arènes. L'endroit où l'homme, face à la mort, est sûr d'être lui-même.

Stéphane Denis, *Un espion trop parfait*, roman

Attachée de presse : Suzanne Jamet

Éditorialiste et conseiller du président du *Figaro*, prix Interallié 2000 pour *Sisters*, Stéphane Denis est notamment l'auteur de deux ensembles romanesques, l'un autour de la république mitterrandienne (*Histoire de France*), l'autre autour de la France des Trente Glorieuses (*Capitaine Troy*, *Charmant Garçon* et *Les Immeubles Walter*), ainsi que d'autres romans dont *Minty*, paru chez Fayard en 2005. Il est aussi, sous la signature de Manicamp, de Bernard des Saints-Pères et de Torquemada, l'auteur de pastiches politiques.



William Travis, citoyen anglo-suisse, fils de bonne famille, a fait son service dans la Marine britannique, puis dans les services de renseignement interalliés de l'OTAN. Agent dormant, recyclé après la chute du mur de Berlin dans la presse comme pigiste multiscartes, il a depuis longtemps perdu le contact avec les hommes de l'ombre quand une carte postale codée lui donne rendez-vous un jour précis à une heure précise devant un tableau précis d'un musée bien connu.

Son ancien supérieur, Premrose Troper, l'y attend. On le charge d'une mission dont il peine à comprendre les tenants et les aboutissants. Il s'agit de localiser et récupérer en douce, sans faire de vagues, un dénommé Dearlove, qu'il a jadis fréquenté, officier général, rattaché au Premier ministre de sa Très Gracieuse Majesté. Depuis trois mois, Dearlove a disparu de son domicile avec des fonds assez considérables prélevés sur ceux qu'on dit « spéciaux ».

De Londres à Genève et jusque dans les confins improbables des républiques issues de l'ex-Yougoslavie, c'est la traque rocambolesque d'un agent en fuite par un ex-agent en retraite que narre ce suspense d'un humour ravageur, qu'on dirait écrit par un cousin germain de John Le Carré.

Haletant, drôle, éblouissant.

Bernard Desportes, *Une irritation*, roman

Attachée de presse : Marie Lafitte



Poète, dramaturge, essayiste et romancier, Bernard Desportes a fondé le théâtre d'Urien en 1978 et la revue *Ralentir Travaux* en 1995. Son œuvre a fait l'objet d'un colloque à l'université de Lille III en 2006, dont les actes seront publiés conjointement à *Une irritation* sous le titre *Bernard Desportes autrement* (Artois Presses Université).

Niant avoir subi une attaque cérébrale, Vlad accuse les médecins et les psychanalystes de chercher à le rendre fou, comme il accuse ses proches, sa famille, la poésie, la critique et la philosophie, les livres qui envahissent sa maison et l'étouffent, les murs même de sa demeure qui font barrage à l'air et au ciel d'être responsables de l'irritation qui gagne son corps dès qu'il côtoie les autres.

Rejetant en bloc tout ce qui avait jusqu'alors constitué sa vie - sauf les garçons de hasard, les vagabondages nocturnes et l'alcool - il tente de reconstruire une impossible et insaisissable réalité à travers l'écriture d'un roman. Mais l'écriture, loin de transcender le réel, le précipite et l'ouvre béant à toutes les tentations et obsessions enfouies de l'homme.

Alexis Salatko, *China et la grande fabrique*, roman

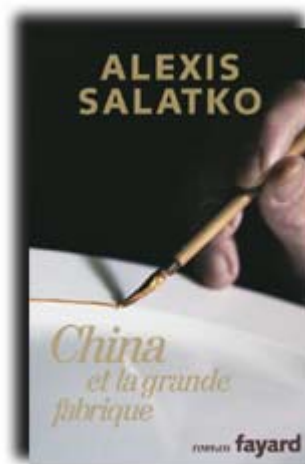
Attachée de presse : Caroline Gutmann

Alexis Salatko est romancier et scénariste. Ses deux derniers romans, *Horowitz et mon père* (Fayard, 2006, prix Jean Freustié et prix Saint-Emilion) et *Un fauteuil au bord du vide* (Fayard, 2007 prix François Mauriac de l'Académie française), salués par la critique, ont fait l'objet de nombreuses traductions.

Un jour de l'été 1842, Simon Hollister, importateur de faïence anglaise établi à New York, reçoit d'une immigrante une théière brisée d'une blancheur surnaturelle. Elle est en porcelaine de Limoges, véritable or blanc qui fascine le négociant au point de le décider à gagner la France avec sa famille. Les Hollister vont débarquer dans une capitale du Limousin qui semble à peine sortie de la nuit médiévale. Simon y découvre la complexité et la rudesse du travail porcelainier : pas moins de trente artisans sont nécessaires pour que chaque objet puisse atteindre sa finesse, sa résistance et sa teinte incomparables. La fastueuse richesse des œuvres d'art à leur sortie des fours contraste alors violemment avec la pauvreté de ceux qui les façonnent.

Simon passe une série de commandes à destination du marché américain. L'engouement se crée et très vite les techniques vétustes de fabrication se révèlent incapables de répondre à la progression constante de la demande. En concertation avec ses frères restés à New York, Simon décide de faire bâtir une grande manufacture moderne de porcelaine.

La physionomie de Limoges évolue peu à peu. Le luxe et la misère s'y côtoient de plus en plus près, avec ce que cette situation crée naturellement de passions et de tensions. Des ouvriers en quête de travail affluent en ville, mais aussi des artistes, comme Marc Dubreuil, dont la route a autrefois croisé



celle de Corot et qui deviendra un authentique Rimbaud de la peinture sur porcelaine, à la carrière aussi brève que géniale. Dubreuil recueille et élève China, fille d'une femme qu'il a follement aimée. Il lui transmet les arcanes de son art et c'est elle, alors que les deux fils de Simon dirigent à présent la « grande fabrique », qui lui donnera ses lettres de noblesse définitives. Mais à quel prix !

Roman d'aventure, fresque historique et lumineuse *success story*, *China et la grande fabrique* dresse le portrait d'une femme inspirée, d'une créatrice, sur fond de révolution industrielle et de mutations sociales. Son mentor le lui répétait : « Les pieds dans la boue, de l'or dans les mains, il n'y a rien au-dessus d'un artiste. » Sa vie durant, elle s'efforça de ne jamais le faire mentir.

François Salvaing, *Maud et Matilda*, roman

Attachée de presse : Marie Lafitte



François Salvaing a publié plus de vingt livres depuis 1974. Parmi ses romans, *Misayre ! Misayre !* a obtenu le Prix du Livre Inter et *Parti* celui de la SGDL. Chez Fayard, il a publié *La Boîte* (1998), *Vendredi treizième chambre* (1996), *Le Cœur trouble* (2005) et *Jourdain* (2006).

Gilles fait la connaissance de Maud. Quelques mois plus tard, par hasard, il rencontre Matilda qu'il n'a pas vue depuis sept ans. Très vite, il lui parle de Maud, des confidences que lui fait Maud, des questions qu'il se pose sur Maud. Matilda fronce les sourcils : « Pardonne-moi, mais tu devrais éviter cette fille. D'après ce que tu racontes, elle a tout d'une... Tu couches avec elle ? »

Matilda semble préoccupée. Alors Gilles ment.

Cinéaste, Gilles titube entre les scénarios qu'il écrit et les échecs qu'il accumule, l'envie de créer et la tentation de renoncer, la construction amoureuses et d'éphémères dépenses sexuelles. Mais surtout entre Maud et Matilda, qui ne se connaissent pas mais savent l'existence l'une de l'autre, et cherchent confusément à se rencontrer à travers l'homme que chacune, lumineuse à sa façon, aime, soutient et domine.

En équilibre sur sa pointe, le triangle va basculer.

Maud & Matilda, cruel roman d'amour...et d'amours multiples, vécues ou rêvées : nos vies ne sont-elles pas souterrainement irriguées, aussi, par les rencontres et les liaisons à côté desquelles nous passons ?

François Salvaing, *La Nuda*, réédition

Attachée de presse : Marie Lafitte

Qui est cette femme apparue aux bergers un été, blonde et nue dans la montagne, au milieu d'ours ? Et pourquoi des villages entiers se liguent-ils pour la traquer ? D'où vient-elle ? Quel drame l'a-t-elle conduite à vivre en animal sauvage ?

En 1813, cinq ans après les événements, le juge Chanfreau, magistrat instructeur, reprend le dossier qui a scandalisé toute une région et bouleversé son existence. Pas à pas, il essaie de comprendre le vertige qui s'est emparé de lui, puis des siens, devant *La Nuda*, son mystère et son destin.

L'intrigue se noue et se dénoue dans un âpre paysage pyrénéen, et sur la toile de fond d'une société en grand chantier : le Code civil entre



en scène, les psychiatres libèrent de leurs chaînes les aliénés et les guerres napoléoniennes avalent les générations et les espérances.

À propos de *La Nuda* lors de sa parution :

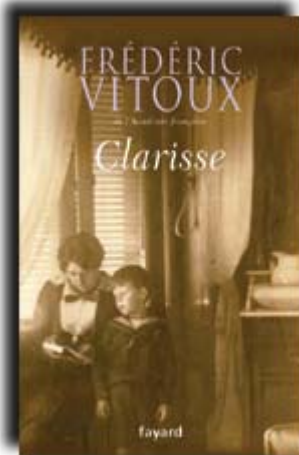
« A l'horizon de son beau roman noir et intense se dessine une lumière, une certaine foi dans l'intelligence humaine et cette idée que si l'amour ne sauve pas tout, il reste ce que la vie nous donne de meilleur. Avec la littérature, bien sûr. » Michèle Gazier, *Télérama*.

« Sobre et vigoureux, ironique quand il faut, le style de l'auteur met en valeur la force et l'étrangeté d'un récit qui tient à la fois de Michelet et de Giono. » Bruno de Cessole, *Le Figaro littéraire*.

« Si vous aimez trouver sous la couverture d'un livre une histoire bien ficelée, intelligente et relatée dans un style de dentelles, ce roman de François Salvaing pourrait bien devenir votre livre de chevet. » Thierry Guichard, *Le Matricule des Anges*.

Frédéric Vitoux de l'Académie française, *Clarisse*, roman

Attachée de presse : Caroline Gutmann



Docteur ès lettres, Frédéric Vitoux publie sa thèse chez Gallimard en 1973 sous le titre *Louis-Ferdinand Céline. Misère et parole*. Parallèlement à ses études, il écrit régulièrement dans la revue de cinéma *Positif* à partir de 1966.

En septembre 1973 paraît chez Gallimard son premier roman, *Cartes postales*, qui lui vaut la voix de Raymond Queneau au Prix Goncourt et, quelques mois plus tard, le Prix des Quatre Jurys. En 1974, il collabore au tout nouveau *Quotidien de Paris* comme critique littéraire, puis rejoint l'équipe rédactionnelle du *Nouvel Observateur*.

Ses romans : *Sérénissime* (1990), Prix Valery-Larbaud, *Charles et Camille* (1992), Grand Prix du roman de la Ville de Paris, ou *La Comédie de Terracina* (1994), Grand Prix du roman de l'Académie française ; ainsi que ses essais : une étude biographique sur Rossini, un ouvrage sur Venise et plusieurs livres consacrés à Céline, notamment *Bébert le Chat de Louis-Ferdinand Céline* (1976) et *La Vie de Céline* (1988), bourse Goncourt de la biographie, prix Femina-Vacaresco et prix de la critique de l'Académie française, lui ont valu d'être élu à l'Académie le 13 décembre 2001, au fauteuil de Jacques Laurent. Il a également écrit des scénarios et dialogues pour des films de télévision. Il a récemment publié chez Fayard *Le Roman de Figaro* et *Un film avec elle*.

« Je m'étais toujours promis d'écrire un livre sur Clarisse. Bien avant qu'elle ne meure. Un livre à sa mémoire. Sur sa mémoire aussi. Sa passion pour ma grand-mère. Ce qu'elle me racontait de son enfance, de ses souvenirs, de sa famille – jusqu'à son arrière grand-mère, épouse d'un armurier de la Grande Armée, qui avait survécu à la retraite de Russie. Je lui avais même fait part de ce projet.

- Un livre sur moi ? Quelle idée !

Elle riait. Sa modestie ou, mieux, son humilité n'y trouvaient pas leur compte. Pourtant, ce que je lui disais ne lui déplaisait pas non plus. Du moment que cette idée restait une idée. La simple preuve de l'affection que j'éprouvais pour elle... »

Et si, un souvenir en appelant un autre, l'évocation de l'histoire d'une vie proche aidait à reconstituer une part secrète de la sienne propre ? Telle est la réussite magistrale de ce roman pudique

et bouleversant : raconter une part de sa vie et de celle de sa famille à travers le prisme d'une femme à la fois familière et extérieure.

■ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Ingo Schulze, *Vies nouvelles*, roman épistolaire
Traduit de l'allemand par Alain et Renate Lance

Attachée de presse : Dominique Fusco



Ingo Schulze est né en 1962 à Dresde. Il vit depuis 1993 à Berlin. Il a publié, depuis 1995, quatre livres dont deux ont été déjà traduits et publiés aux éditions Fayard : *Histoires sans gravité* (1999) et *33 moments de bonheur* (2001). Ingo Schulze a reçu de nombreux prix littéraires en Allemagne, dont le prix Peter Weiss en 2006 et, en mars 2007, le Prix de littérature de la Foire du Livre de Leipzig, pour *Handy*, son recueil de nouvelles.

Ingo Schulze se présente ici comme l'éditeur de lettres écrites par un certain Enrico Türmer entre janvier et juillet 1990, au lendemain de la chute du mur de Berlin et à la veille de l'unification de l'Allemagne - lettres qu'il aurait découvertes en 1998, alors qu'il était à la recherche d'un sujet de roman. Fondateur d'un journal, Enrico Türmer, qui avait bâti un petit empire économique dans l'ex-RDA, avait brusquement disparu lorsque son entreprise de presse s'était écroulée en 1997. Grâce à ce procédé littéraire, l'auteur construit un roman épistolaire très éclairant sur cette délicate période de transition. On retrouve dans cet ouvrage le talent d'Ingo Schulze pour décrire, jusque dans le moindre détail, l'apparente banalité du quotidien, derrière laquelle surgissent parfois le fantastique, le mystère de l'existence - mais aussi la signification des grandes ruptures de l'histoire contemporaine.

De nombreux critiques littéraires allemands ont salué dans *Vies nouvelles* le roman tant attendu du « tournant » des années 1989/1990 - caractérisé par l'implosion de la RDA et l'unification allemande.

■ POLICIERS

Jean-Louis Debré, *Quand les brochets font courir les carpes*

Attachée de presse : Suzanne Jamet

Homme politique bien connu, ancien président de l'Assemblée nationale, Jean-Louis Debré est aujourd'hui président du Conseil constitutionnel.

Le narrateur, jeune professeur un peu las d'exercer, croise dans les jardins du Palais Royal une jeune femme qui lui tape dans l'œil. Elle laisse sur un banc un paquet dont s'empare sans un mot un inconnu qui s'en va. Peu après, le jeune professeur reconnaît son visage dans la presse : elle vient d'entrer au gouvernement. Il tente alors de l'approcher et parvient même à entrer à son cabinet. Il la devine vulnérable, harcelée, menacée. Par son proche entourage ? Son frère anarchiste la fait-elle chanter ? Ou les agents d'une puissance étrangère ?

Ne révélons pas ce qu'il en est : après quelques cadavres, force est de constater que la victime n'est pas toujours celle que l'on croit.

Aucun membre du personnel gouvernemental en place n'est à l'évidence mis en scène dans ce thriller politico-policier, même si l'on parle déjà d'un roman à clés.

Roberto Drummond, *Sang de Coca Cola* Traduit du portugais (Brésil) par Michel Goldman

« Fayard noir »

Attachée de presse : Dominique Fusco

Roberto Drummond, mort en 2002, s'est engagé dès ses premiers écrits contre la répression militaire au Brésil. Salué par la critique, il se définissait comme un écrivain « pop ». Ses textes sont des collages envoûtants, juxtaposant Coca-Cola, tiers-monde, répression et mystères de la vie, créant ainsi une logique à la fois implacable et absurde.

Compte-rendu d'une journée comme les autres, le 1^{er} avril, où pourtant, après avoir bu du Coca-Cola, le Brésil semble être entré dans un mauvais trip.

« Le Caméléon jaune » est rédacteur de pub. Responsable d'une campagne louant les mérites de la Révolution du Bonheur, il est furieux : on vient de lui supprimer douze jours de salaire et il veut savoir pourquoi. Pour une fois, il va avoir le courage d'affronter l'autorité...

« L'Homme à la chaussure jaune » est journaliste radio, responsable des flashes d'infos et des reportages en direct sur le Chaîne du Bonheur. Ancien responsable du mouvement révolutionnaire, il a aujourd'hui carte blanche à l'antenne... Il rêve de déclencher une guerre des mondes...

« Tyrone Power » est un tueur. Aujourd'hui, il doit assassiner une personne aux yeux verts. Il attend les ordres. Á 56 ans, il en a assez de faire la basse besogne pour des hommes politiques et des responsables militaires corrompus...

Sang de Coca-Cola est une intrigue déjantée menée avec une rigueur parfaitement mécanique. Cet OVNI, paru au Brésil en 1980 (alors que le pays était encore sous dictature militaire), mélange



subtilement fiction et réalité dans une vision carnavalesque du pays. Ce livre culte, inédit en français, réussit le tour de force de conter, en 400 pages, vingt ans de dictature militaire et plus de cinquante années d'histoire brésilienne. Chapitres courts. Richesse et abondance des dialogues. Rebondissements inattendus. Un bonheur.

Frédéric Lenormand, *Les Nouvelles enquêtes du juge Ti. Guide de survie d'un juge en Chine*

Attachée de presse : Dominique Fusco



Avec ses *Nouvelles enquêtes du juge Ti*, Frédéric Lenormand perpétue la tradition du roman policier chinois tel qu'il fut fixé dès le XVIII^e siècle. Par son soin scrupuleux du détail, il dresse un portrait saisissant de la Chine médiévale, exotique et fascinante.

Un recueil de sagesse chinoise, un meurtrier insaisissable, une ville étrange, tels sont les ingrédients de cette nouvelle aventure du juge Ti.

Le célèbre magistrat vient d'accéder au poste de directeur de la police de Chang-an, capitale des empereurs Tang. Alors qu'il s'apprête à savourer sa réussite, ses supérieurs le lancent à la poursuite du criminel le plus recherché de Chine. Cette quête conduit notre héros jusqu'à une petite ville qui lui apparaît bientôt comme la plus déconcertante qu'il ait jamais rencontrée. Son but : survivre là où ont échoué les meilleurs limiers de l'empire. Ses armes : un manuel de procédures légales qu'on

lui a ordonné de tester : les « Maximes de sagesse à l'intention des mandarins », et, bien sûr, son exceptionnelle sagacité.

■ DOCUMENTS

Edouard Balladur, *Une V^e République plus démocratique*

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Ancien collaborateur de Georges Pompidou à l'Élysée, Premier ministre de la deuxième cohabitation sous François Mitterrand, ancien président de la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale, Édouard Balladur vient d'être chargé par Nicolas Sarkozy de présider une commission de sages chargés d'étudier une réforme des institutions de la V^e République.

Il a notamment publié, aux éditions Fayard, *Jeanne d'Arc et la France, Des modes et des convictions, Douze lettres aux Français trop tranquilles, un Dictionnaire de la réforme, La Fin de l'illusion jacobine, Machiavel en démocratie, L'Europe autrement et Pour une Union occidentale entre l'Europe et les Etats-Unis.*

« Depuis plusieurs siècles, à travers bouleversements, crises et révolutions, la France est à la recherche d'institutions durables. En 1958, de Gaulle l'en a dotée, elles correspondaient aux besoins de l'époque, elles ont fait leurs preuves.

Aujourd'hui, les besoins de la société ont évolué. Chacun, chaque catégorie, chaque groupe veut pouvoir s'exprimer, être entendu, voir ses avis pris en compte. Comment y parvenir mieux que grâce au Parlement, représentant, avec le Président de la République, du peuple français ?

C'est pourquoi le rapport sur les institutions, établi à la demande du Président de la République, a pour ligne directrice la volonté non pas d'affaiblir le pouvoir exécutif, mais de le contrôler mieux et de réaffirmer les droits du Parlement et des citoyens. C'est une idée d'équilibre qui l'inspire : aux Républiques du passé, trop méfiantes vis-à-vis du pouvoir exécutif, a succédé en 1958 un régime qui assure la stabilité et la durée, mais qui, en réaction aux excès du régime d'Assemblée, a trop limité les pouvoirs du Parlement. C'est à cette situation que le présent rapport a entendu remédier sans porter atteinte, si peu que ce soit, à l'efficacité gouvernementale. »

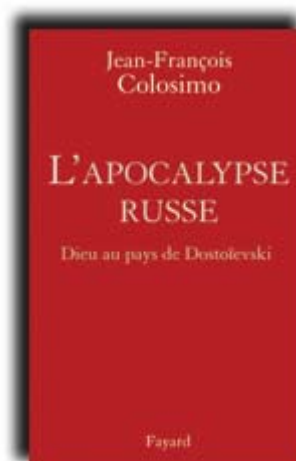
E. B.

Jean-François Colosimo, *L'Apocalypse russe. Dieu au pays de Dostoïevski*

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Écrivain, théologien, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, Jean-François Colosimo se rend régulièrement en Russie pour y enseigner. Il est récemment l'auteur, chez Fayard, de *Dieu est Américain : De la théodémocratie aux États-Unis*, salué unanimement par la critique.

Moscou, Saint Pétersbourg, Kiev au mitan du XIX^e siècle : la querelle entre occidentalistes et slavophiles fait rage. Cinquante ans plus tard, la terre des moines errants, des ermites, des fols en Christ, du peuple « théophore » et souffrant, voit naître le nihilisme et le terrorisme



modernes. Encore deux décennies, et contre toutes les prédictions de Marx, elle subit de plein fouet le totalitarisme rouge. Dernier point du monde habité avant le pôle Nord, le monastère des Solovki, orgueil de l'empire tsariste, devient, dès 1917, le premier camp d'extermination de l'Union soviétique.

À quelle mémoire impensée renvoie désormais le Goulag ? Pourquoi, à l'Ouest, aujourd'hui, tant de haine envers l'Est ? Le communisme n'a-t-il été qu'un accident ? La Russie est-elle condamnée au despotisme ? Soljenitsyne est-il un réactionnaire ? Y a-t-il une politique de Dostoïevski ? Faut-il blâmer Byzance ou les Lumières, les Vieux Croyants ou Pierre le Grand ? Quid de l'idéologie théocratique, du panslavisme, des nationalismes grec, bulgare, serbe ? Et où est la Russie : en Europe ? en Asie ? ou bien... en Russie ?

Dans cet essai, deuxième volet d'une grande enquête théologique sur les mutations politiques de Dieu depuis 1789, Jean-François Colosimo s'attache à décrypter, comme en un miroir inversé, les voix des *Démons*.

Mireille Dumas / Yann Queffelec, *Passions criminelles*

Attachée de presse : Suzanne Jamet

Romancier, Prix Goncourt 1985 avec *Les Noces barbares* (500 000 exemplaires, traduit dans 35 pays), Yann Queffelec est notamment l'auteur de *La Femme sous l'horizon*, *Le Maître des chimères*, *Prends garde au loup* et, récemment et chez Fayard, de *Boris après l'amour*, *Moi et toi*, *Les Affamés*, *Ma première femme*, *La Dégustation*, *L'Amante*, *L'amour est fou* et *Le plus heureux des hommes*.

Mireille Dumas est journaliste et productrice d'émissions de télévision.

À la manière de *Sang-froid* (Truman Capote), ou de *Trois mois de fièvre* (Gary Indiana) – un portrait hallucinant de l'assassin du couturier Versace –, *Passions criminelles* est un roman-vérité sur le crime passionnel contemporain. Aucune fiction, si ce n'est, parfois, la liberté que s'accordent les auteurs d'imaginer les intentions des personnages ou le climat psychique d'un être en état second lorsqu'il donne la mort.

« Elle a tiré, dit Rosa de ce double qui s'empare de ses gestes et de son moi lucide, au moment fatal. C'était un cauchemar, ce n'est pas mon genre... » En attendant, son bel amant gît au pied de l'escalier dans une flaque de sang, et c'est bien elle qui tient la Winchester à canon scié...

C'est arrivé, dit Josyane Montefiore l'étrangleuse, condamnée pour avoir tué la femme de sa vie qui voulait retourner chez son mari...

Passions criminelles emprunte à *Crimes et passions*, la série de films documentaires tournés par Mireille Dumas dans les prisons françaises en 1990 (Lion d'argent à Venise et Fipa d'argent à Cannes), des faits divers dont certains attendent encore leur dénouement.

Ce qu'aucun juge, aucun avocat n'avait obtenu au tribunal (les aveux circonstanciés des crimes), Mireille Dumas l'a entendu dans la cellule même des condamnés. Qui sont-ils ? Des fous sanguinaires ? Bien des criminologues expliquent le crime par l'enfance ou par les gènes. D'un côté les anormaux, de l'autre les normaux, nous autres. Prudence. Au paroxysme de l'émotion - peur, dépit, haine, jalousie, et parfois désir : tuer n'a rien d'anormal, tuer est un réflexe vital d'auto-conservation (ce qui n'excuse rien, la bête humaine étant douée de raison, censée réagir aux instincts déprédateurs).

Roman-vérité, *Passions criminelles* n'en devient pas pour autant une série de biographies racoleuses, voyeuses, utilisant le curriculum de criminels ayant pour certains purgé leur peine et mérité le droit à l'oubli. Lieux, chronologie sont maquillés par respect envers eux comme envers leurs proches.

Mais entendant réfléchir à la notion de criminalité (pas seulement individuelle et romantique, pas seulement intempesive), *Passions criminelles* raconte à la fin, avec *Au pays des droits de l'homme*, l'histoire d'une petite ville où l'on se serre les coudes entre notables, entre gens bien, entre salauds du meilleur milieu. Suicides inexplicables, actes de barbarie, viols à répétition, procès kafkaïens, rien n'y fait : la société ferme les yeux et le mal court toujours...

Jean Mauriac, *Le Général et le journaliste. Entretiens avec Jean-Luc Barré* « Témoignages pour l'histoire »

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Deuxième fils de François Mauriac, Jean Mauriac est entré, en 1944, à l'AFP où il a effectué toute sa carrière de journaliste politique. Affecté dès la Libération auprès du général de Gaulle, il ne l'a plus quitté jusqu'à son départ du pouvoir en avril 1969, occupant à ses côtés durant vingt-cinq ans une place de témoin privilégié. Très lié à la famille gaulliste, Jean Mauriac est resté jusqu'à la fin de sa carrière, en 1988, l'ami et le confident de la plupart des grandes figures de la V^e République. Intime d'Olivier Guichard, de Michel Debré ou de Jacques Chaban-Delmas, camarade de collège de Valéry Giscard d'Estaing, familier, entre autres, de Raymond Barre et de Michel Jobert, il a établi avec chacun d'eux des liens de confiance qui lui ont permis d'être l'observateur sans doute le mieux informé de la vie politique du moment.



Après nous avoir révélé en 2005 les coulisses de *L'Après de Gaulle*, Jean Mauriac relate ici pour la première fois sa longue aventure politique et journalistique avec l'homme du 18 juin.

Seul reporter à avoir accompagné de Gaulle dans *tous* ses déplacements officiels – de ses premières visites aux villes libérées en septembre 1944 à leur long périple commun dans le Pacifique en 1956, de la « tournée des popotes » en Algérie à ses périples africains au temps de la décolonisation, et jusqu'à ses séjours privés en Irlande et en Espagne à la fin de sa vie –, Jean Mauriac a été aussi l'un des rares journalistes à qui de Gaulle ait parfois dévoilé le fond de sa pensée et confié ses intentions les plus secrètes.

Relatant ce long compagnonnage, il ne cache pas la difficulté de concilier sa passion pour le Général et celle de son métier. Mais il résulte de cette expérience hors normes un témoignage extraordinairement proche, sensible, vivant, presque intimiste, sur le personnage de Charles de Gaulle, saisi dans sa vie quotidienne à l'Élysée, lors de ses déplacements incessants en France et à l'étranger, comme dans son exercice du pouvoir.

En parallèle, Jean Mauriac évoque la figure d'un autre homme ayant beaucoup compté pour lui : François Mauriac. Il brosse un portrait émouvant et assez inattendu de son père, de sa famille, la complexe tribu des Mauriac dont il est l'un des derniers survivants.

Jean Mauriac, *François Mauriac à Malagar, réédition*

Attachée de presse : Caroline Gutmann

Ce livre raconte « une merveilleuse histoire d'amour » : celle de François Mauriac pour une maison, un domaine, un paysage et, au-delà, une terre, la Guyenne, qui restera jusqu'au bout l'une des principales sources de son inspiration poétique et romanesque.

Havre de paix et de méditation, Malagar a été pour lui, comme l'écrit son fils Jean, le lieu de « l'immersion », où « toute lutte, tout parti pris, tout combat spirituel, toute indignation s'anéantissaient ». Un lieu de vie et d'écriture où Mauriac pouvait s'adonner sans réserve à son amour du silence et de la nature et renouer avec les horizons, les odeurs et les fantômes de son enfance. Né paysan, François Mauriac aimait d'autant plus sa vieille maison de Malagar qu'elle servait de cadre à quelques-uns de ses romans - *Le Nœud de vipères*, par exemple.

Avec une émotion et une tendresse souvent bouleversantes, Jean Mauriac évoque ici la figure d'un père qui, souvent lointain et distant à Paris, redevenait à Malagar plus proche des siens et complice de ses enfants. Il nous fait partager les rites et les bonheurs d'une vie de famille, mais aussi ses drames et

ses secrets. Il y exprime enfin sa propre passion pour un lieu qui, aujourd'hui légué à la région Aquitaine, appartient désormais au seul patrimoine littéraire.

Jean-Marie Pelt, *Nature et spiritualité*

Attachée de presse : Dominique Fusco

Jean-Marie Pelt est professeur de biologie végétale et de pharmacologie à l'université de Metz ; il est président de l'Institut européen d'écologie. Il a notamment publié, aux éditions Fayard, *Le Tour du monde d'un écologiste* (1990), *Au fond de mon jardin* (1992), *Des légumes* (1993), *Des fruits* (1994), *Dieu de l'univers : science et foi* (1995), *De l'Univers à l'être* (1996), *Le Jardin de l'âme* (1998), *La Terre en héritage* (2000), *Les Nouveaux Remèdes naturels* (2001), *Les épices* (2002), *L'avenir droit dans les yeux* (2003), *La Loi de la jungle* (2003), *C'est vert et ça marche* (2007).

Érudit et toujours limpide, ce livre entend mettre en lumière les profondes convergences des grandes traditions philosophiques, spirituelles et religieuses du monde sur les points essentiels de notre sensibilité moderne. Celle-ci se décline en trois points : l'indispensable sobriété écologique destinée à limiter l'épuisement des ressources naturelles ; l'alliance nécessaire de l'homme et de la nature pour maintenir les grands équilibres biologiques et climatiques ; la mise en cause, enfin, du rêve prométhéen si caractéristique de notre temps, où les sciences et les techniques, étroitement liées au capitalisme, emmènent l'humanité au pas de charge dans un rêve de puissance et de domination au mépris de toute modération et de toute sagesse.

Pour assurer l'avenir de nos enfants, des choix urgents s'imposent. Et Jean-Marie Pelt le répète : nous sommes les seuls responsables de l'avenir et il nous faut choisir, rapidement, entre la poursuite effrénée de l'évolution actuelle ou un changement de cap immédiat et radical conduisant résolument vers une autre civilisation : *Homo sapiens* contre *Homo demens*.

Aminata Traore, *L'Afrique humiliée*

Attachée de presse : Marion Corcin

Ancienne ministre de la Culture du Mali, Aminata Traoré est l'une des grandes figures politiques de la scène africaine. Elle est l'auteur de *L'Étau : L'Afrique dans un monde sans frontières* (Actes Sud, 1999), du *Viol de l'imaginaire* (Fayard, 2002) et de *Lettre au Président des Français à propos de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique en général* (Fayard, 2005).

L'Afrique fait figure de banlieue de la France à l'heure où celle-ci, au nom de la lutte contre l'immigration clandestine, a décidé d'avoir la main particulièrement lourde sur ses ressortissants. Les migrants non rentables pour l'économie française sont victimes de stigmatisation, de tri, d'expulsions et d'assignation à résidence. Cette politique fait désormais du continent africain le lieu du ban, un espace hors des murs de la cité, des valeurs, des normes et même de l'Histoire, si l'on en croit le discours sur l'« homme africain » prononcé à Dakar par Nicolas Sarkozy.

L'Afrique revêt ainsi les mêmes connotations péjoratives et criminalisantes que les proches banlieues où l'on pousse, maintient et surveille ceux qui ne sont pas « français à part entière » ou qui sont des « Français à part ».

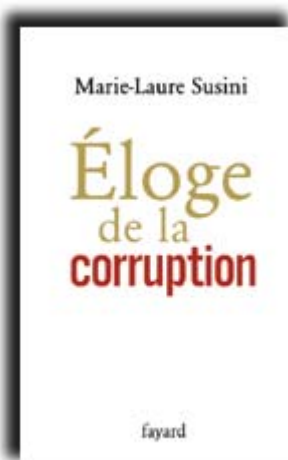


Aminata Traore ne s'arrête pas à la France, et pointe du doigt les différents gouvernements européens : ceux-ci orientent leurs politiques selon un idéal de société où croissance et compétitivité sont devenues les valeurs principales. En d'autres termes, notre éventuelle inutilité, voire notre possible dangerosité, tient dans ce schéma à notre « non-rentabilité » économique. Et de cette vision découle, chez les « démocrates » de nos pays, la volonté de surveiller, encore davantage et de l'intérieur, les frontières de la forteresse Europe.

Ce tournant d'une extrême gravité dans les relations franco-africaines (et plus largement euro-africaines), exige la mise à plat de celles-ci, et ce à un moment où, au nom du libéralisme, la France et l'Europe imposent à l'Afrique l'ouverture du continent à leurs biens et services, dans le cadre d'accords de partenariat économique (APE) à signer en janvier 2008.

Marie-Laure Susini, *Eloge de la corruption*

Attachée de presse : Caroline Gutmann



Après avoir exercé en tant que psychiatre hospitalier, Marie-Laure Susini a participé activement à différentes écoles de psychanalyse. Elle est l'auteur d'un grand nombre d'articles (sur la responsabilité pénale, le passage à l'acte psychotique, entre autres), mais aussi d'*Une traduction du XX^e chant de l'Enfer de Dante* (Academia Aruntica, Carrare, juin 2004). Aux éditions Fayard, elle est l'auteur, en 2004, de *L'Auteur du crime pervers*.

On dénonce autour de vous la corruption ? Méfiez-vous plutôt des incorruptibles. Non, ce n'est pas la corruption qui menace nos démocraties. Le danger ? L'idéologie des incorruptibles !

Ce livre réhabilite ceux qui furent, dans l'histoire occidentale, accusés de corruption. Avec une grande audace, Marie-Laure Susini démonte les constructions théoriques, ou dogmatiques, des grands hommes qui imaginèrent créer un homme nouveau, libéré du mal, un monde de pureté et d'innocence : de la vertu révolutionnaire de Robespierre (l'incorruptible) à la vertu chrétienne de saint Paul (l'inventeur de l'incorruptibilité), de l'espérance naïve de l'utopie de Thomas More à la bonne foi retorse de l'Inquisition.

Traquer la corruption ? Prôner la justice anti-corruption ? L'histoire démontre la réalité de ces grands principes : exclure aussitôt du droit une catégorie de citoyens, les éliminer, en toute bonne conscience. Serions-nous, nous aussi, menés aveuglément par la logique de l'incorruptible ? Ferions-nous la chasse à nos sorcières, à notre insu ?

Un manifeste pour une réflexion autonome, à contre-courant de tous les dogmatismes.

■ ESSAIS

Bertrand Badie, *Le diplomate et l'intrus. L'entrée des sociétés dans l'arène internationale*

Attachée de presse : Marion Corcin



Professeur de relations internationales à Sciences Po, Bertrand Badie, particulièrement versé dans les questions proche-orientales, publie ici un cinquième livre dans la continuité de ceux consacrés aux mutations profondes que connaît le monde depuis la fin de la guerre froide.

Les relations internationales, qui jadis pouvaient connaître de plus ou moins longues périodes de stabilité, donnent aujourd'hui le sentiment d'évoluer beaucoup plus vite. Un homme de soixante ans aura ainsi connu des mondes régis par des systèmes très différents. Tout d'abord, un monde « westphalien », dans lequel les différentes puissances sont en permanence à la recherche d'un consensus implicite sur leurs zones d'influence respectives. Puis un monde « bismarckien », reposant sur la force (utilisée ou non). Et enfin le monde actuel où les professionnels de la politique, s'ils ne sont pas « dessaisés » des grands dossiers, doivent néanmoins compter avec leurs opinions publiques. Qu'il s'agisse de la place conquise par les ONG, de l'engagement des sociétés civiles sur les droits de l'homme ou encore de l'environnement, le jeu des diplomates est sans cesse perturbé par ces nouveaux acteurs. Cette nouvelle donne, et la manière dont nos gouvernants s'y adaptent, constituent une grille de lecture essentielle à la compréhension des relations internationales de ces dernières années.

François Jullien, *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*

« Ouvertures »

Attachée de presse : Marion Corcin

François Jullien est né en 1951. Normalien et agrégé de l'Université, il est par ailleurs docteur ès lettres et docteur ès études extrême-orientales. Après avoir été étudiant des universités de Pékin et Shanghai, responsable de l'antenne française de sinologie à Hong-Kong, et pensionnaire de la Maison franco-japonaise de Tokyo, il a été président de l'Association française des études chinoises, puis directeur de l'UFR Asie orientale de l'université Paris VII et enfin président du Collège international de philosophie.

Il est aujourd'hui professeur à l'université ParisVI-Denis Diderot et membre de l'Institut universitaire de France. Il dirige l'Institut de la pensée contemporaine, la collection « Libelles » et la revue « Agenda de la pensée contemporaine », publiées chez Flammarion.

Ses nombreux essais sont désormais traduits en plus de 20 langues, et les colloques et travaux sur son œuvre ne cessent de se



multiplier, que ce soit en Chine, à Taiwan, en Europe ou aux USA.

Depuis ses tout premiers travaux, l'ambition de François Jullien est de construire un rapport interculturel Chine-Europe tout à la fois effectif et fécond, c'est-à-dire qui se garde de l'universalisme à bon marché comme du relativisme, son double inversé.

Dans ce livre, François Jullien retravaille le concept même de l'universel en éclairant en profondeur la façon chaotique dont la dimension de l'universel a émergé en Europe. Car lorsqu'on l'examine d'un point de vue historique (et dans le temps long qui est celui des idées), il est frappant de voir combien l'universel est une notion composite, voire hétéroclite, en ce qu'elle plonge ses racines dans trois régimes de pensée hétérogènes : celui de la logique, *via* la philosophie et les sciences ; celui du droit, *via* l'Empire romain ; et enfin celui de la religion, *via* le christianisme et Saint Paul.

Montrer à quoi s'oppose la notion d'universel, comment et où elle s'est construite dans le temps et pourquoi elle reste — malgré tout ce qui contribue à son érosion — un enjeu actuel, tels sont les trois grands moments de l'argumentation de François Jullien.

À travers cet essai, il répond également à nombre de questions actuelles. Oui, il y a bien une « idéologie européenne ». Oui, les notions de « démocratie » et de « droits de l'homme » subissent une torsion lorsqu'elles passent en chinois. Non, cela ne signifie pas pour autant que le relativisme soit la seule option rationnelle et le fin mot de tout. Et encore moins que les jeunes Chinois de la place Tian An Men ne savent pas de quoi ils parlent lorsqu'ils revendiquent de telles valeurs. Oui, on peut dire quelque chose de neuf, aujourd'hui encore, sur l'universel et sur le dialogue des cultures. Et, de fait, si la démarche « sinophilosophique » de François Jullien présente un avantage, c'est bien justement celui de renouveler et de relancer *toutes* les questions qu'elle rencontre, même les plus rebattues, et nous surprendre ainsi à chaque livre.

Pierre-Jean Luizard, *Laïcités autoritaires en terres d'Islam*

Attachée de presse : Marion Corcin



Pierre-Jean Luizard, chercheur au CNRS (groupe de sociologie des religions et de la laïcité, Paris), est spécialiste d'histoire contemporaine de l'islam dans les pays arabes du Moyen-Orient. En 2004, il a publié aux éditions Fayard un livre sur *La Question irakienne*.

La laïcité peut-elle être un vecteur de démocratisation dans les pays musulmans ? En analysant sous ce prisme l'histoire de la Tunisie, de l'Algérie, de l'Égypte, de la Syrie, de l'Irak, de l'Iran et de la Turquie, Pierre-Jean Luizard pose de manière nouvelle les enjeux actuels de la question laïque en terres d'islam.

C'est en Turquie, au lendemain de la Première Guerre mondiale, que la laïcité fait irruption avec les réformes brutales de Mustafa Kemal. La laïcité kémaliste devient la religion civile du nouvel Etat-nation turc et un modèle pour l'ensemble du monde musulman : au cours du XX^e siècle, on voit ainsi s'y répandre des idéologies nationalistes qui allaient chercher dans la race, l'histoire, la langue ou la volonté nationale, des principes d'union, en remplacement des identités religieuses encore dominantes.

Dès lors, les terres d'islam n'ont connu que des laïcités autoritaires qui ont paru bloquer toute émergence des sociétés civiles. Depuis Bourguiba jusqu'à Saddam Hussein en passant par le chah d'Iran, les professions de foi laïques ou laïcisantes ont été perçues comme le corollaire de régimes dictatoriaux et/ou de la perpétuation de la domination occidentale. Le seul pays musulman où la laïcité a été acceptée et intégrée culturellement est la Turquie. Grâce à une vigoureuse résistance nationaliste, ce pays a pu échapper au démembrement et à la domination européenne qui furent le lot du reste du

monde musulman. Pourtant, la Turquie a connu un face-à-face permanent entre des élites laïques et autoritaires (et souvent militaires) au pouvoir, et une société civile qui s'est exprimée de façon croissante par l'islam. De ce fait, ne peut-on dire qu'elle partage aujourd'hui avec les autres pays musulmans une certaine configuration post-coloniale bien qu'elle n'ait pas été colonisée ? Les dernières interventions de l'armée turque ne rappellent-elles pas celle de l'armée algérienne, mettant un coup d'arrêt au processus électoral de 1992 ? La monarchie pahlavie en Iran, le régime de Bourguiba et de son successeur en Tunisie, les régimes baassistes d'Irak et de Syrie, n'ont-ils pas été confrontés, à l'instar de l'Égypte de Nasser, à des défis similaires où la modernisation imposée par le haut a fait de l'idéal laïque ou laïcisant un repoussoir pour des sociétés bâillonnées ?

■ HISTOIRE

Christopher Andrew, *Le KGB dans le tiers monde (1945-1990). Les Archives Mitrokhine II* Traduit de l'anglais par Pierre Chambes

Attachée de presse : Dominique Fusco

Christopher Andrew est professeur et spécialiste de l'histoire des services de sécurité et de renseignement soviétiques au XX^e siècle. Il a publié *Le KGB dans le monde* (écrit avec Oleg Gordievsky, Fayard, 1990) et *Le KGB contre l'Ouest, 1917-1991. Les Archives Mitrokhine* (Fayard, 2000).

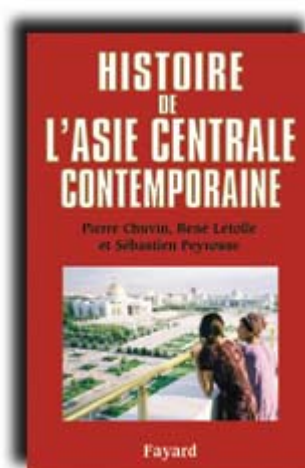
Les deux premiers ouvrages écrits par Christopher Andrew ont été publiés grâce à l'aide de maîtres espions soviétiques passés à l'Ouest. Ce troisième livre, comme les précédents, regorge de révélations qui font évoluer notre vision de l'histoire du XX^e siècle. Qu'il s'agisse de la mainmise soviétique sur la révolution cubaine, du noyautage des régimes progressistes d'Amérique latine, de la manipulation de la politique intérieure et étrangère des pays arabes, ou encore de l'animation des oppositions à Mao Tsé-Toung et des guerres civiles et interétatiques dans l'Afrique décolonisée, le KGB, bras armé de l'« influence » soviétique dans le monde jusqu'en 1991, a toujours magistralement joué de toutes les tensions (quand il ne les a pas créées) nationales et internationales pour propager le communisme. Manipulation, concussion, compromission - parfois au plus haut niveau -, meurtre et terreur furent ses armes ordinaires. Innombrables furent ceux dont l'idéalisme ou la naïveté furent abusés, et innombrables aussi furent les victimes d'un système implacable dont les buts demeurèrent jusqu'au bout ceux que Lénine lui avait assignés : servir par tous les moyens la « patrie du socialisme », et hâter son triomphe dans le monde.

Pierre Chuvin (dir.), *Histoire de l'Asie centrale contemporaine*

Attachée de presse : Dominique Fusco

Pierre Chuvin, premier directeur de l'Institut français d'Études sur l'Asie centrale à Tachkent (1993-1998), puis professeur à l'Université de Paris-X, est directeur de l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul. Il est également l'auteur de *Samarcande, Boukhara, Khiva* (Flammarion, 2001). René Létolle, géomorphologue, professeur émérite à l'Université de Paris-III, est le co-auteur de *Aral* (1993). Sébastien Peyrouse est Research fellow au Woodrow Wilson International Center for Scholars, Washington D.C., et chercheur associé à l'IRIS (Institut de recherches internationales et stratégiques), à Paris.

L'Asie centrale est une terre de légendes, un berceau de la civilisation parmi les plus grands : le nom de Samarcande, les céramiques turquoise, les cavaliers immortalisés par Kessel, la bravoure des *basmatchis*... Mais la légende est aujourd'hui rouillée comme les ferrailles abandonnées par le reflux du communisme. Les dégâts sont immenses : la mer d'Aral mutilée sinon morte, les laboratoires de guerre bactériologique abandonnés à tous vents, la pollution nucléaire présente, invisible. Surtout, ce sont les hommes des cinq républiques — Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan — qui se trouvent aujourd'hui au cœur d'un tourbillon politique, idéologique et



économique. Des régimes souvent dictatoriaux désespèrent leurs sujets et forment un terreau pour l'islamisme et, dans une moindre mesure, certaines églises protestantes ; les « Routes de la Soie » sont remplacées par de grandes routes du gaz et du pétrole — ainsi que du trafic de drogue... Les puissances extérieures s'empressent au chevet d'une douloureuse transition économique : Américains, Chinois, Turcs, Iraniens, Russes surtout qui font un retour remarqué.

Pierre Chuvin, René Létolle et Sébastien Peyrouse livrent un tableau complet de ces terres méconnues : de l'histoire de la « Touranie » depuis le XVIII^e siècle au bilan des ressources du sol et du sous-sol, des enjeux géopolitiques en passant par les questions de démographie.

Car pour l'instant, l'Asie centrale bout, pour l'heure sans exploser. Qu'en sera-t-il demain, sur cette ligne de séismes politiques, qui va du Cachemire au Caucase ?

Hichem Djaït, *La Vie de Muhammad. Tome 2, Prédication à La Mecque*

Attachée de presse : Marion Corcin

Historien, islamologue et intellectuel engagé dans différentes questions contemporaines, Hichem Djaït est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire islamique du Moyen Âge : *La Grande Discorde. Religion et politique dans l'Islam des origines* (Paris, Gallimard, 1989), *Al-Kûfa. Naissance de la ville islamique* (Paris, éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1986) et *La biographie de Mohamed. La révélation, le Coran et la prophétie* (en arabe, Beyrouth, 1999). Ses recherches et ses publications ont fait de lui un des meilleurs spécialistes de l'histoire islamique médiévale. Hichem Djaït fait aussi partie de ces intellectuels arabes qui réfléchissent sur l'islam d'aujourd'hui, la pensée arabe contemporaine et les rapports entre l'Occident et l'Orient. Il a publié *L'Europe et l'islam* (Seuil, 1978), *La personnalité arabo-musulmane et le devenir arabe* (en arabe, Beyrouth, 1990) et, récemment, *La Crise de la culture islamique* (Fayard, 2004).

Cet ouvrage est le deuxième tome d'une trilogie consacrée *La vie de Muhammad*. Il traite de « l'itinéraire » muhammadien à La Mecque depuis sa naissance jusqu'à l'Hégire (l'Émigration). La notion d'itinéraire dépasse la seule biographie, même entendue au sens large, pour englober l'ambiance locale ainsi que l'arrière-plan mondial dans lesquels la Prophétie est apparue - le plus important demeurant la Prédication en elle-même, son évolution plus ou moins heurtée tout au long de cette période mecquoise et la pensée qu'elle a colportée.

En effet, ce travail est différent du premier tome qui était avant tout une recherche sur l'essence de la Révélation et de la Prophétie, à mi-parcours entre l'approche philosophique – théologique et métaphysique – et l'histoire. Ce deuxième volet propose un changement de cap. Il s'agit de s'en tenir à l'angle de vue strictement historien sur un sujet extrêmement sensible puisqu'il touche à la croyance et au surnaturel.

« Notre démarche se veut précisément à mille lieues de toute idéologie. Loin de nous l'idée de démolir l'islam jusque dans ses fondations ni à l'inverse d'illustrer ses significances premières. Ni à charge, ni à décharge, notre propos n'est pas de plaider la cause du Prophète contre un orientalisme injuste à son endroit ou une opinion occidentale conditionnée par une tradition séculaire d'hostilité au Prophète de l'islam. Un seul souci anime ce travail : approfondir notre connaissance et contribuer à l'enrichir à l'heure où la science historique connaît des avancées immenses. »



e sous l'Ancien Régime

ri Corcin

esseur d'histoire moderne à l'université de

Plus des neuf dixièmes des Français sous l'Ancien Régime vivaient dans des villages. La culture savante, certes essentielle, nous donne une image largement faussée de la vie jadis. Le village, dont on ne s'éloignait guère, n'était pas seulement un lieu de résidence et de production, mais aussi le cadre de toute vie sociale. En un monde où l'abondance était l'exception, les contraintes collectives étaient fortes et le contrôle social étroit (cela n'était pas, d'ailleurs, vécu forcément comme une oppression...). Ainsi, en nuancant selon les régions, on trouve au moins deux institutions fortes : la hiérarchie ecclésiastique et la seigneurie. Il faut y ajouter le poids des usages et des traditions, très variable d'un lieu à l'autre. Comparant sans cesse les cas concrets sur l'ensemble du pays avec un cas de référence, la Normandie – le mieux connu –, l'auteur fait revivre un monde englouti dont nous sommes pourtant quasiment tous issus : le village.



Franck Fregosi, *L'Islam à l'épreuve de la laïcité*

Attachée de presse : Marion Corcin

Franck Fregosi est chercheur au CNRS.

Système de pensée à la fois théologique, juridique et sociopolitique, l'islam a-t-il, en France, des difficultés à reprendre à son compte les fondements sur lesquels reposent la laïcité (et notamment ceux hérités des Lumières) ? Peut-il laisser ses fidèles se référer à un État émancipé de tout principe divin ? D'un autre côté, même si la laïcité à la française faisait des concessions, il faudrait tout de même à l'islam s'adapter : plutôt que de penser la laïcité dans l'islam, il faut penser l'islam dans la laïcité.

Ce livre ambitionne de prendre toute la mesure des mutations qui traversent actuellement les communautés musulmanes de France, et oeuvrent à la redéfinition des contours de l'islamité dans un environnement sécularisé et pluraliste. Ainsi les caricatures habituelles - qui, au nom d'un laïcisme anachronique, postulent que les musulmans ne peuvent escompter trouver leur place qu'en effectuant à leur tour une sortie de leur religion - pourront-elles être réfutées, au même titre que les lectures pathologiques faisant des musulmans une cinquième colonne menaçant l'édifice républicain.

La compréhension des enjeux liés à la présence durable de l'islam en France suppose une approche raisonnée de la réalité du terrain sans succomber à l'angélisme, ni céder au catastrophisme. Penser et vivre l'islam dans la laïcité est sans doute un défi audacieux. C'est pourtant celui que vivent au quotidien les musulmans de France, sous le regard d'une société inquiète d'une diversité religieuse qui l'oblige à penser autrement les équilibres entre religion et État hérités du passé.

Georges Habache, *Les révolutionnaires ne meurent jamais. Conversations avec Georges Malbrunot*

« Témoins pour l'histoire »

Attachée de presse : Marion Corcin

Georges Habache, né en 1926, est l'ancien chef du Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP). Il est le plus ancien leader vivant de la résistance palestinienne.

Georges Malbrunot est journaliste, grand reporter pour le *Figaro*. Il a été retenu en otage avec Christian Chesnot par l'armée islamique en Irak du 20 août au 21 décembre 2004.

Figure historique de la résistance palestinienne, Georges Habache, le fondateur du FPLP, a accepté pour la première fois de révéler à un journaliste l'histoire de ses combats et de sa vie. Attendue de longue date, la publication en France de ses Mémoires constitue un événement d'ampleur internationale.

Dans ses entretiens avec Georges Malbrunot, Georges Habache raconte un demi-siècle d'errance et de clandestinité, dévoile les dessous des opérations dont il fut l'instigateur, notamment les détournements d'avions et les prises d'otages lors de Septembre noir en Jordanie en 1970.

Il évoque ses relations mouvementées avec les dirigeants arabes, ses rencontres avec Nasser, Hafez al-Assad, Saddam Hussein. Il révèle qui sont ses bailleurs de fonds, ses fournisseurs d'armes, et comment le FPLP recruta Carlos. À la fois rival et compagnon de route de Yasser Arafat, Habache raconte leurs combats communs sans rien dissimuler de leurs antagonismes. Il revient enfin sur le scandale politique déclenché par sa venue à Paris en 1992 : un « piège » dont il désigne ici les véritables responsables à ses yeux.

Défenseur intègre et irréductible de la cause palestinienne, Georges Habache livre une analyse sans concession de la situation de son peuple et de celle du monde arabe. Aujourd'hui retiré à Amman, il reste plus que jamais fidèle à ce qui fut l'espoir et l'objectif de toute sa vie : la reconnaissance des droits légitimes des Palestiniens et l'établissement d'un État binational entre Juifs et Arabes en Palestine.



■ **LEÇONS INAUGURALES DU COLLEGE DE FRANCE**

Attachée de presse : Marion Corcin

Gérard Berry, *Pourquoi et comment le monde devient numérique*

Roger Chartier, *Écrit et cultures dans l'Europe moderne*

Michel Devorey, *De l'atome aux machines quantiques*

Alain Prochiantz, *Processus morphogénétiques*

■ MUSIQUE

Nigel Simeone / Peter Hill, *Olivier Messiaen*

Attachée de presse: Dominique Fusco

Peter Hill, pianiste, est un interprète privilégié de l'œuvre de Messiaen, avec qui il a travaillé de façon approfondie. Il enseigne à l'université de Sheffield. Il a dirigé la publication de *The Messiaen Companion* (Faber and Faber, 1995).

Nigel Simeone, musicologue, enseigne à l'université de Sheffield. Il est un grand connaisseur de la vie musicale française du XX^e siècle, sur laquelle il a publié plusieurs études, dont, notamment, *Paris, a Musical Gazetteer* (Yale University Press, 2000).

Le centenaire d'Olivier Messiaen, en 2008, sera l'occasion de célébrer l'œuvre d'un des plus grands compositeurs français du XX^e siècle.

Son apport au langage musical et le rayonnement de sa musique dans le monde l'inscrivent dans l'histoire. En France, sa mémoire se perpétue également par l'enseignement qu'il a dispensé (de nombreux compositeurs actuellement actifs ont suivi ses cours au Conservatoire de Paris).

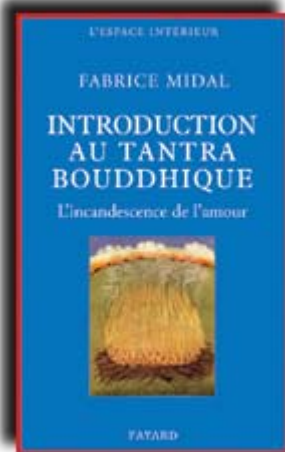
L'ouvrage de Peter Hill et Nigel Simeone, paru en 2005, est une biographie extrêmement documentée qui envisage tous les aspects de la vie, de la carrière et de l'œuvre de Messiaen. Les auteurs ont bénéficié de l'appui et de la documentation généreusement ouverte par Yvonne Loriod-Messiaen. Cet ouvrage a reçu en France des critiques plus qu'élogieuses, et qui affirmaient la nécessité de le traduire afin de le rendre accessible aux lecteurs français.

L'aspect purement biographique demandait un élargissement musicologique ; les auteurs ont donc accepté d'ajouter un chapitre sur le langage musical de Messiaen et son apport à la musique du XX^e siècle.

■ RELIGION, SPIRITUALITÉS

Fabrice Midal, *Introduction au tantra bouddhique*

Attachée de presse : Marion Corcin



Fabrice Midal est docteur en philosophie et artiste. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la spiritualité et sur l'art, dont *Trungpa, une biographie* (Seuil, 2002), *L'Esprit de la chevalerie* (Presses de la Renaissance, 2005), *Quel bouddhisme pour l'Occident ?* (Seuil, 2006) et *Petit traité de la modernité en art* (Pocket 2007).

Il enseigne la méditation depuis plus de dix ans et a fondé l'association *Prajña & Philia*, pour servir de lieu de rencontre entre l'enseignement de Bouddha et l'Occident.

En Inde, le mot tantra désigne des manuels pratiques de rites, d'allure ésotérique ; rédigés (peut-être) du XI^e au XIII^e siècle, ils développent une philosophie éclectique et un rituel - souvent fantastique - fondé sur la méditation et le culte des images. Relevant de l'hindouisme mais aussi du bouddhisme, le tantra est en fait une technique de médiation. C'est avec le bouddhisme qu'il s'épanouit. Aujourd'hui où le

bouddhisme connaît en Europe une faveur croissante, ce livre bref et clair nous dévoile les grands traits d'une manière efficace de développer la vie intérieure.

MILLE ET UNE NUITS

■ FICTION

Reinaldo Arenas, *Adios a Mamà. De La Havane à New York*

Traduit de l'espagnol (Cuba) par Liliane Hasson

Postface de Juan Abreu, traduite par Aline Schulman

Attachée de presse : Marie Lafitte



Né en 1943 à Holguin (province d'Oriente) dans une famille de paysans très pauvres, Reinaldo Arenas, romancier, nouvelliste, et poète cubain, s'est suicidé en décembre 1990 à New York. Son œuvre littéraire hors normes ne correspondait absolument pas aux canons de la littérature prolétarienne en vigueur sous le régime de Fidel Castro. Sa vie d'homosexuel déclaré lui valut d'être considéré comme un dangereux « contre-révolutionnaire », d'être traqué, condamné, emprisonné, et interdit de publication dans son pays.

Peu de temps avant sa mort, Reinaldo Arenas rassemble dans un recueil huit nouvelles écrites à La Havane, à Miami et à New York, de 1963 à 1987.

« Traître », écrite en 1974, met en scène l'après-Castro.

« Il se passe quelque chose sur le dernier balcon » est le récit, sur un mode accéléré, de la vie à Cuba d'un garçon bientôt adolescent, une vie

flétrie par la réalité du pays ; le personnage finira par se suicider. (1963)

« Adiós a Mamá » est la cérémonie d'adieu qu'offrent quatre filles et un fils - le narrateur - à leur mère décédée. (1973-1980)

« La Tour de verre » raconte la difficile nouvelle vie, à Miami, de l'écrivain exilé Alfredo Fuentes. (1986)

« La Comète de Halley », construite en écho à « Adiós a Mamá », reprend et poursuit le thème de *La Maison de Bernarda Alba* de F. G. Lorca. (1986)

« La Grande Force » (1987) et « Mémoire du pays » (1973-1980) composent des pages désespérées sur le genre humain.

Le dernier texte, « Fin d'un conte » (1982), est un adieu à un ami défunt, le dernier voyage avant que ses cendres ne soient dispersées dans la mer... L'occasion de l'ultime proclamation d'une victoire sur l'île tant aimée et tant haïe.

■ ESSAIS

Marc Angenot, *Dialogues de sourds. Traité d'antilogique*

Attachée de presse : Marie Lafitte



Marc Angenot est analyste du discours et historien des idées. Il occupe la chaire James McGill d'étude du discours social à l'université McGill (Montréal). Il est membre de la Société royale du Canada. Marc Angenot dirige avec Régine Robin le Réseau d'analyse des idéologies et cultures contemporaines.

Peut-on réellement réussir à persuader son prochain à force d'arguments ? Au cours d'une vie, rares sont les moments où l'on se laisse entièrement convaincre par les arguments d'autrui ; et tout aussi rares sont les moments où l'on parvient à emporter l'adhésion d'un interlocuteur préalablement attaché à une opinion autre que la nôtre.

La rhétorique, traditionnellement définie comme l'art de persuader par le discours, se révèle être une science qui ne remplit pas l'objectif qu'elle se donne.

Les hommes argumentent constamment, et en toute circonstance, mais à l'évidence ils se persuadent assez peu mutuellement. Du débat politique à la querelle de ménage, de la dispute amicale à la polémique philosophique, c'est l'expérience constante que l'on en a. Peut-être, du temps d'Aristote et des sophistes, le rhéteur persuadait-il ses concitoyens à coups de sorites, d'enthymèmes et d'épichérèmes ? Il semblerait qu'aujourd'hui cela ne marche plus.

Marc Angenot nous propose d'explorer l'univers de la mécompréhension dans la volonté de persuader, d'en analyser les mécanismes, de répertorier les formes du raisonnement logique et celles des errements illogiques, et d'éclairer quelques uns des dialogues de sourds qui marquèrent l'histoire de la philosophie et des débats publics.

Cet ouvrage en vient à poser la question de l'universalité de la raison raisonnante et à opposer une contre-proposition aux théories admises. L'auteur traverse de nombreux types de discours – du juridique au judiciaire, en passant par le politique et l'historique – pour illustrer son propos.

■ DOCUMENTS

Philippe Cohen / Elisabeth Lévy, *Notre métier a mal tourné*

Attachée de presse : Marie Lafitte



Philippe Cohen est journaliste à *Marianne* : il est responsable du site Marianne2.fr. Il est notamment l'auteur, avec Pierre Péan, de *La Face cachée du Monde* (Mille et une nuits), et avec Riss et Richard Malka de *La Face karchée de Sarkozy* (Fayard-Glénat).

Elisabeth Lévy est journaliste. Elle a notamment publié *Les Maîtres Censeurs* (Lattès) et, avec Philippe Muray, *Festivus, Festivus* (Fayard).

Le journalisme est-il en crise ? En apparence non, puisque l'on compte de plus en plus de journalistes : 36503 cartes de presse en 2006 pour être exact, soit une progression de 25% en dix ans.

Doit-on pour autant être nécessairement optimiste ? Ce chiffre ne cache-t-il pas des réalités moins avouables ? En d'autres termes : et si la croissance des cartes de presse était inversement proportionnelle à la progression du journalisme ? Et s'il fallait convenir, bientôt, que plus il y a de cartes professionnelles, moins il y a de journalisme ? Autant l'avouer, cette hypothèse diabolique est à la base de cet essai. Elle correspond d'ailleurs à l'ambiance dans les rédactions. Et peut-être d'abord dans celles qui sont censées incarner l'avenir. De quoi est constitué un quotidien comme *Métro* ou *Vingt Minutes* ? Comme Google, à 80%, et même sans doute davantage, de dépêches d'agence plus ou moins réécrites. Il faut une bonne dose d'hyperbole publicitaire (ou encore de pessimisme foncier) pour penser que ce métier de coupeurs de dépêches représente l'avenir de l'homme...

Voici quelques années, exaspérés par les outrances et les abus de pouvoirs manifestes du pouvoir médiatique, nous avons pensé qu'il convenait de faire du journalisme sur le journalisme afin de dévoiler les ressorts intimes de ce que, par ironie, nous avons appelé « le premier pouvoir ». Nous avons cru l'un et l'autre, au travers d'expériences parfois communes mais le plus souvent distinctes, que le journalisme, devenu un pouvoir manifeste dans notre société, ne devait pas échapper à l'inventaire de ses contradictions, quitte à trahir quelques secrets de famille. Nous avons donc participé à ce drôle de jeu parfois risqué que l'on appelle, faute de mieux, *la critique des médias*.

Après quelques années de cette guérilla aussi sympathique qu'épuisante, une pause s'impose, ainsi qu'un bilan d'étape indispensable aussi bien pour nous que, croyons-nous, pour les consommateurs de médias.

Aymeric Mantoux / Benoît Simat, *NRJ : L'empire des ondes*

Attachée de presse : Marie Lafitte

Benoist Simmat, 33 ans, ancien journaliste au *Nouvel Économiste*, est journaliste au service économie du *Journal du dimanche*.

Aymeric Mantoux est journaliste (*Optimum* et *Stratégies*) et enquêteur. Benoist Simmat et Aymeric Mantoux sont les auteurs de *Ségolène Royal, la dame aux deux visages* (L'archipel, 2006).



NRJ est la plus grande success-story des médias français, et son patron, Jean-Paul Baudecroux, l'un des entrepreneurs les plus doués et les plus secrets de sa génération. Partant de rien en 1981, il a créé, en quelques années, le premier groupe de radios musicales en Europe. Présent de Paris à Stockholm en passant par Berlin, organisateur de concerts, producteur de disques, et même opérateur de télécoms et de télévision, le groupe NRJ pèse aujourd'hui plus de 1,5 milliards d'euros de capitalisation boursière. Mais sa véritable histoire n'a rien à voir avec les légendes qu'elle propage.

Amitiés politiques (Jack Lang, Bertrand Delanöé.), gros coups financiers, réseaux et alliances avec TF1 et Universal, sont derrière la belle réussite de cette petite radio libre devenue une véritable machine à cash. « La musique est une force », clamait un slogan de la radio dans les années 80. Mais pas seulement, elle est également un lobby redoutable. Très liée avec TF1 et Universal, NRJ est aujourd'hui au cœur d'un réseau de pouvoir à la mesure de son influence de première radio de France - et même d'Europe. En un mot, NRJ est partout. Désormais, c'est elle qui fait et défait les réputations, et fait la pluie et le beau temps dans la musique et les variétés. Même Madonna lui mange dans la main.

L'ambition de ce livre est dès lors de montrer comment une telle réussite a pu se réaliser, avec quels hommes, quels réseaux, quels appuis, quel argent.... Enquête, témoignages, histoire d'une plongée au cœur de 25 ans de radio FM et d'une guerre d'audience et d'argent qui n'en finit plus.